

Les microbicides : Trousse de mobilisation communautaire

3^{ème} édition, mars 2007



Affilié à la Global Campaign for Microbicides
Coordonné par la Société canadienne du sida.



© Société canadienne du sida/Canadian AIDS Society, 2007

Tous droits réservés. Aucun extrait de cette publication ne peut, à des fins commerciales, être reproduit ou transmis sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, y compris la photocopie, ou en enregistrement, ou par quelque système de stockage ou retrait d'information actuel ou à venir, à moins d'autorisation écrite du détenteur des droits. L'autorisation de reproduction à des fins non commerciales est accordée.

**This document is also available in English.
Please contact the Canadian AIDS Society to get your copy.**

Le projet initial avait été financé en partie par GlaxoSmithKline en partenariat avec Shire BioChem Inc.

Cette publication a été rendue possible grâce à l'appui financier de l'Agence de santé publique du Canada. Les opinions exprimées dans le document ne représentent pas nécessairement les positions de l'Agence de santé publique du Canada.

TABLE DES MATIÈRES



Introduction.	1
Renseignements élémentaires sur les microbicides	3
Information sur les microbicides en lien avec certaines populations	7
La mobilisation pour les microbicides.	11
Modèle de lettre aux députés	13
Modèle de lettre à l'éditeur	15
Autres ressources	17
Annexes : Feuilles d'information	19
Renseignements élémentaires sur les microbicides	
Information sur les microbicides en lien avec certaines populations	
Autres ressources	



Vous pouvez contribuer à changer les choses !

- Des microbicides pourraient prévenir 2,5 millions d'infections par le VIH en trois ans.
- Les microbicides seraient un moyen de prévention contrôlé par la personne qui l'utilise, sans impliquer nécessairement le consentement du partenaire sexuel, ce qui revêt une importance particulière pour les femmes.
- Les microbicides offriraient une nouvelle option pour la prévention du VIH, dans votre communauté – aux femmes, aux hommes gais, aux jeunes, aux Autochtones, aux communautés ethnoculturelles, aux détenus, aux personnes qui utilisent des drogues ainsi qu'à celles qui vivent avec le VIH/sida.
- Il est facile d'intégrer le travail sur les microbicides dans vos programmes actuels de prévention et de promotion des droits et intérêts.

Pour que les microbicides deviennent réalité, votre appui est nécessaire !

INTRODUCTION

L'infection à VIH et les autres infections transmissibles sexuellement (ITS) posent encore un risque important à la santé, pour l'ensemble de la population canadienne. En particulier, les taux d'infection à VIH sont en hausse parmi les femmes, les hommes gais, les jeunes, les utilisateurs de drogue par injection, les Autochtones, les communautés ethnoculturelles et les détenus.

Plus de 25 ans après le début de l'épidémie du VIH, l'abstinence et le port d'un condom sont encore les seuls moyens de prévenir la transmission de ce virus. Malheureusement, ces deux possibilités ne sont pas des avenues réalistes pour les personnes qui, pour une raison ou une autre, ne sont pas en position de négocier l'application des pratiques sexuelles plus sécuritaires – le sécurisexe. Cela est particulièrement le cas de certaines femmes; d'ailleurs, 25 % des nouveaux cas d'infection par le VIH, au Canada, se rencontrent à présent parmi les femmes. En conséquence, l'épidémie du VIH/sida continue de progresser à un rythme alarmant, tant au Canada que dans le monde.

Trois essais cliniques au Kenya, en Ouganda et en Afrique du Sud ont démontré que la circoncision réduit significativement le risque d'infection par le VIH, chez l'homme adulte : les hommes circoncis sont de 40 à 60 % moins susceptibles de contracter le VIH d'une partenaire séropositive, lors de rapports sexuels. En revanche, la femme pourrait avoir un risque plus élevé de contracter le VIH si son partenaire nouvellement circoncis ne s'est pas abstenu de rapports sexuels jusqu'à ce que sa plaie chirurgicale soit complètement guérie. Ces constats ont d'importantes implications pour l'élaboration de messages et de moyens préventifs adaptés à la culture.

Heureusement, on développe actuellement une nouvelle catégorie de produits préventifs « contrôlés par leur usager », dans la tentative urgente d'élargir la gamme d'options de prévention qui s'offrent aux populations à risque, notamment aux femmes. Ces produits en développement sont connus sous le nom de « microbicides ». Les microbicides sont une approche pleine de potentiel, pour la prévention du VIH et des ITS, mais un soutien aux paliers national et international est nécessaire, afin de les mettre au point aussi rapidement que possible.

En 2000, la Société canadienne du sida a créé le Réseau du Groupe d'action sur les microbicides (le MAG-Net) : c'est une coalition de plus de 70 organismes canadiens de lutte contre le VIH/sida et d'autres domaines comme la santé sexuelle et génésique et le développement international, ainsi que de chercheurs qui s'intéressent à promouvoir le développement d'autres moyens de prévenir la transmission du VIH/sida et des ITS. Le MAG-Net est le chapitre canadien de la Campagne mondiale pour les microbicides (Global Campaign for Microbicides), une coalition de plus de 200 organismes qui collaborent à mobiliser l'appui des responsables de politiques, des leaders d'opinion et du grand public, pour une augmentation des investissements dans le développement de microbicides et d'autres moyens contrôlés par les usagers, afin de prévenir le VIH.

La Société canadienne du sida a préparé la présente trousse avec l'assistance des membres du MAG-Net et de l'équipe de la Campagne mondiale, afin de contribuer à mobiliser les communautés pour accélérer le développement de microbicides et y rehausser l'éventuel accès.

Les ressources contenues dans cette trousse

La présente trousse offre de l'information élémentaire sur les microbicides, notamment pertinente à des groupes particuliers; cette information peut servir de feuillets d'information à distribuer dans votre communauté. La trousse renferme aussi des modèles de documents qui pourront être utiles au plaidoyer et à la sensibilisation auprès des gouvernements, des médias et d'autres

membres de la communauté. La documentation pourrait servir de base pour la rédaction d'un article destiné au bulletin d'information de votre organisme, ou pour une section consacrée à l'information au sujet des microbicides, sur votre site Internet. À la fin, on trouve aussi une liste de ressources complémentaires.

La reproduction de la documentation contenue dans cette trousse est vivement encouragée.

Remerciements

Nous sommes reconnaissants à la Campagne mondiale pour les microbicides, qui nous a permis de reproduire en tout ou en partie, dans cette trousse, des passages de ses publications.

Pour de plus amples renseignements à propos de la Campagne mondiale pour les microbicides :

Global Campaign for Microbicides

c/o PATH

1800 K Street NW

Washington D.C. 20006

États-Unis

Téléphone : (202) 822-0033

Télécopie : (202) 457-1466

Courriel : <info@global-campaign.org>

Internet : <www.global-campaign.org>

Pour de plus amples renseignements à propos du MAG-Net et des efforts canadiens en faveur des microbicides :

Société canadienne du sida

190, rue O'Connor

Ottawa ON K2P 2R3

Téléphone : (613) 230-3580

Télécopie : (613) 563-4998

Courriel : <shaleena@cdnaids.ca>

Internet : <www.cdnaids.ca >

Une liste d'envoi par courriel est également disponible. Pour s'inscrire, envoyer un courriel intitulé « subscribe » (sans les guillemets) à <mag-net@cdnaids.ca>.

RENSEIGNEMENTS ÉLÉMENTAIRES SUR LES MICROBICIDES

Que signifie microbicide?

On appelle microbicide une substance qui peut réduire considérablement la transmission du VIH et d'autres infections transmissibles sexuellement (ITS) lorsqu'elle est appliquée dans le vagin ou le rectum. Comme les spermicides actuels, les microbicides pourraient être fabriqués sous plusieurs formes – gelée, crème, suppositoire, pellicule, ou contenus dans une éponge ou un anneau vaginal qui libérerait graduellement l'ingrédient actif.

Un microbicide est-il disponible à l'heure actuelle?

Non. Aucun microbicide n'est commercialisé, pour le moment. Cependant, plusieurs produits candidats en sont à diverses étapes de développement. Certains se sont révélés sécuritaires et efficaces dans des tests sur des animaux, et l'on procède maintenant à des tests sur des volontaires humains. Si l'un de ces produits s'avère efficace, dans ces tests, et que l'on trouve sans tarder des investissements suffisants, un microbicide pourrait être en vente d'ici 2010.

Comment un microbicide fonctionnerait-il?

On examine principalement quatre modes d'action microbicide. Des scientifiques envisagent actuellement des substances qui :

1. tuent ou désactivent les pathogènes d'ITS;
2. bloquent l'infection en formant un obstacle entre le pathogène et la surface interne du vagin ou du rectum;
3. empêchent l'infection de s'installer, après l'entrée du pathogène dans le corps (soit en empêchant le virus de s'attacher à des cellules réceptrices, soit en l'empêchant de se répliquer dans la cellule hôte); ou
4. renforcent les défenses naturelles du corps, pour protéger le vagin ou le rectum.

Un microbicide éliminerait-il le besoin de porter un condom?

Non. Si on les utilise correctement et constamment, les condoms procurent une excellente protection contre l'infection par le VIH et les autres ITS. Les microbicides devraient être promus de pair avec les condoms, pour une protection supplémentaire et comme moyen additionnel au cas où le condom se déchire. Les microbicides peuvent aussi être conseillés comme mesure de protection, en soi, pour les personnes qui ne sont pas capables de porter de condom ou qui n'y sont pas disposées, ou dont les partenaires refusent de porter un condom.

En conformité avec les autres approches de réduction des méfaits pour prévenir le VIH, les messages de santé publique devraient présenter les condoms comme le meilleur choix, tout en suggérant les microbicides comme moyen de rechange lorsque l'usage du condom n'est pas possible.



Un pathogène est un virus ou une bactérie qui cause une infection ou une maladie.

Les méthodes « barrières », comme les condoms masculins et féminins, fourniront toujours une meilleure protection que des microbicides, puisqu'il est plus sûr d'empêcher un virus d'entrer dans notre corps que de le bloquer après

L'impact potentiel des microbicides

Même dans des conditions loin d'être idéales, les microbicides pourraient avoir de profondes épercussions sur l'épidémie du VIH. D'après des modèles thématiques, en supposant même qu'une faible proportion des femmes des pays à faible revenu utiliseraient un microbicide efficace à 60%, dans la moitié de leurs rapports sexuels où le condom n'est pas utilisé, **2 millions de demi d'infections par le VIH pourraient être évitées en trois ans.**

Quel sera le degré d'efficacité des microbicides?

Les microbicides contribueront à réduire le risque de VIH et d'autres ITS, mais ils ne l'élimineront pas carrément. Les premiers microbicides ne procureront probablement qu'une protection de 40 à 60 %, contre le VIH; au fur et à mesure de l'évolution des produits, cette protection pourrait atteindre 60 à 80 %, en deuxième génération. Certes, cela signifie que les microbicides seront probablement moins efficaces que les condoms, mais leur utilisation permettra tout de même une protection bien supérieure à ce qui se produit actuellement pour les personnes pour lesquelles l'utilisation du condom n'est pas possible. De fait, des modèles mathématiques montrent que, dans plusieurs populations, un plus grand nombre d'infections par le VIH peut être prévenu grâce à un produit moins efficace mais utilisé de manière plus constante par plus de gens (comme on croit que ce sera le cas des microbicides), en comparaison avec un produit très efficace mais utilisé avec moins de constance (comme les condoms).

Un microbicide protégerait-il contre toutes les infections transmissibles sexuellement?

Étant donné que les ITS sont causées par divers pathogènes (virus ou bactéries, selon le cas), un microbicide efficace contre un pathogène ne serait pas nécessairement efficace contre un autre. Éventuellement, les meilleurs produits combineront probablement divers mécanismes d'action pour offrir une protection contre une gamme d'ITS, dont l'infection à VIH.

Et si la femme veut devenir enceinte?

Certains des microbicides actuellement à l'étude empêcheraient la grossesse, et d'autres, non. Il est important de développer des microbicides qui ne soient pas des contraceptifs, et d'autres qui le seraient, afin que les femmes et les couples puissent protéger leur santé et avoir des enfants. C'est une chose qui n'est pas possible avec le condom.

Un microbicide servirait-il aussi aux hommes?

Tout porte à croire qu'un microbicide offrirait une protection aux deux partenaires (i.e. bidirectionnelle). Les microbicides pourraient donc aider à prévenir la transmission d'ITS, à empêcher la réinfection par d'autres souches de VIH et à protéger les couples sérodiscordants (hétérosexuels ou homosexuels).

Les hommes, en 2003, représentaient 77 % de l'ensemble des nouveaux cas de VIH au Canada; les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes (HRSH), 40 % (Santé Canada, Actualités en épidémiologie, avril 2004). Il est donc crucial que les hommes soient inclus dans les efforts de plaidoyer pour des microbicides. Des produits sont présentement à l'essai pour un usage vaginal et aussi pour usage rectal.

Les personnes vivant avec le VIH/sida bénéficieraient-elles aussi d'un microbicide?

Les microbicides pourraient aider les personnes séropositives à se protéger contre d'autres ITS et d'autres souches de VIH. Ils offriraient aussi une protection aux couples sérodiscordants. Un microbicide non contraceptif serait aussi une protection contre le VIH pour les couples sérodiscordants qui souhaitent procréer.

Est-ce que ces produits seraient sécuritaires?

Comme tout nouveau produit, chaque microbicide doit être soumis à de rigoureux tests d'innocuité, avant d'être mis à la disposition des consommateurs. Heureusement, plusieurs des substances à l'étude existent déjà depuis longtemps; certaines sont même utilisées communément dans la nourriture. Des scientifiques procèdent actuellement à des tests sur l'innocuité des utilisations de microbicides dans le vagin, sur le pénis et dans le rectum.

Est-ce qu'il existe un marché pour les microbicides?

Oui. Des recherches ont permis de constater que les femmes, tant dans les pays industrialisés que dans les pays en développement, sont vivement intéressées par l'idée d'un moyen de prévention dont le contrôle leur appartiendrait, et qu'elles seraient même prêtes à payer un prix plus élevé pour ce produit que pour des condoms. Les militants travaillent toutefois pour faire en sorte que les éventuels microbicides soient abordables. Les produits en développement à l'heure actuelle ne se vendraient probablement pas plus cher que des condoms. Par ailleurs, des microbicides contraceptifs auraient un important marché puisqu'ils combindraient la prévention d'infections en même temps que la prévention de la grossesse.

Le Nonoxynol-9

Un moment donné, on considérait le Nonoxynol-9 (N-9), un spermicide contraceptif, comme un microbicide potentiel. Cependant, des études ont révélé qu'en fait, le N-9 peut augmenter le risque de contracter le VIH,

- s'il est utilisé fréquemment (plus d'une fois par jour) ou à forte dose dans le vagin;
- et s'il est utilisé dans le rectum (même une petite dose de N-9 peut causer des dommages dans le rectum).

Le N-9 ne devrait jamais être utilisé dans le rectum; et il ne devrait pas être utilisé plus d'une fois par jour dans le vagin.

On qualifie de « séro-discordante » une relation dans laquelle un partenaire est séropositif au VIH et l'autre est séronégatif.

Études de marché

En parallèle au développement de produits, des études sont en cours pour sonder les préférences des personnes qui utiliseraient des microbicides, quant aux caractéristiques souhaitables des produits – en particulier la facilité d'application, la discrétion de l'usage, la présentation, les propriétés de lubrification, d'odeur, de couleur, de contraception, etc. Il est important d'en savoir autant que possible : plus on offrira de variété, plus fort sera l'attrait pour un plus grand nombre de gens.

Où en est la recherche de microbicides?

Tous les microbicides candidats doivent respecter de rigoureuses normes de recherche, afin que le produit soit sécuritaire et efficace. L'ensemble du processus de tests peut prendre au moins dix ans. Plusieurs microbicides candidats qui ont passé avec succès l'étape des tests en laboratoire et sur des animaux sont à présent au stade d'essai clinique sur des humains. Les produits qui sont à la dernière étape des tests cliniques incluent le BufferGel, le Carraguard, le Pro 2000 et le gel de ténofovir/PMPA. Cette dernière étape (les essais cliniques de phase III) est la plus longue et la plus coûteuse, car elle nécessite de mettre le produit à l'épreuve auprès d'un grand nombre de personnes pendant une longue période, pour s'assurer qu'il n'entraîne pas à long terme d'effets indésirables.

Après la réussite de tous les tests, le produit devra recevoir l'approbation finale des autorités de réglementation, avant d'être commercialisé. Si tout va bien, il est possible qu'un microbicide devienne disponible d'ici la fin de la présente décennie.

L'interruption récente des essais cliniques du sulfate de cellulose marque un revers dans la recherche sur les microbicides. C'était un candidat canadien prometteur, mais des données préliminaires portent à croire qu'il aurait pu accroître le risque d'infection par le VIH.

INFORMATION SUR LES MICROBICIDES EN LIEN AVEC CERTAINES POPULATIONS

Femmes

Les cas de VIH sont en augmentation chez les femmes, au Canada. À l'heure actuelle, 25 % des nouvelles infections ont été recensées chez des femmes – comparativement à 12 % il y a quelques années. Les jeunes femmes de 15 à 29 ans représentent plus de 40 % des nouveaux cas de VIH signalés parmi les Canadiennes. La situation est semblable chez les femmes autochtones, qui composent 47 % des cas de VIH recensés dans leurs communautés. Selon l'Agence de santé publique du Canada, les contacts hétérosexuels et l'injection de drogue sont les principales voies de transmission du VIH parmi les femmes.

Sur le plan biologique, les femmes sont plus vulnérables à l'infection par le VIH. Par ailleurs, plusieurs n'ont qu'un contrôle limité sur les décisions liées au sécurisexe; vu qu'elles peuvent dépendre économiquement et/ou socialement de leur partenaire, elles n'ont pas toujours le pouvoir d'insister sur l'usage du condom. Un microbicide sans goût ni odeur sera particulièrement utile aux femmes, puisque son usage ne nécessitera pas le consentement du partenaire. Non seulement les microbicides pourront prévenir la (ré-)infection par le VIH ou une infection transmissible sexuellement (ITS), mais on croit que leurs bienfaits seront bidirectionnels (i.e., protégeront les deux partenaires). Certains microbicides auront aussi des propriétés contraceptives.

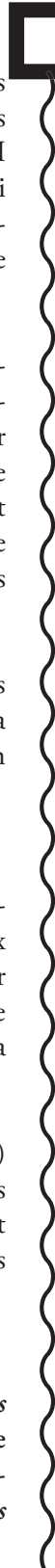
Les femmes qui ont des rapports sexuels avec des femmes pourraient aussi bénéficier d'éventuels microbicides. Bien que des recherches supplémentaires soient requises pour mieux comprendre la transmission du VIH parmi les femmes lesbiennes, il existe toujours un potentiel de transmission d'ITS. Comme on l'a déjà mentionné, les ITS accroissent le risque d'infection par le VIH.

Hommes

Les microbicides seront bénéfiques aux hommes (hétérosexuels, gais et hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes). À l'instar des femmes, les hommes rapportent de faibles taux d'usage du condom dans leurs relations à long terme. À l'échelle mondiale, ils tendent à avoir des partenaires sexuels plus nombreux que les femmes, y compris hors de leur relation principale – cela accroît leur risque de contracter le VIH. Le silence et le stigmatisme peuvent aussi empêcher la discussion à propos du VIH au sein des couples.

Au Canada, les hommes gais et les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes (HRSH) forment encore le groupe parmi lequel on rencontre le plus grand nombre de nouvelles infections par le VIH. En 2005, ils constituaient 51 % du nombre de personnes vivant avec le VIH/sida et 45 % des nouveaux cas déclarés de VIH. Cette population présente aussi l'augmentation la plus marquée des cas d'infection (une hausse de 10 % depuis 1999).

*** Les statistiques citées dans ce feuillet sont tirées des plus récentes données disponibles auprès de l'Agence de santé publique du Canada, en janvier 2006 (Actualités en épidémiologie sur le VIH/sida, mai 2005). Pour des informations plus à jour qui seront publiées, consulter les Actualités en épidémiologie à <www.phac-aspc.gc.ca/aids-sida/vih_sida/index.html>. Pour des données récentes à propos de votre région, consultez votre gouvernement provincial. ***



Les microbicides seront particulièrement utiles pour les femmes.

Les microbicides seront bénéfiques aux hommes.

L'implication des communautés autochtones et ethnoculturelles dans les efforts de promotion des microbicides contribuerait à ce que leurs besoins soient pris en compte.

Même si la plupart des hommes gais pratiquent le sécurisexe, la complexité des prises de décisions sexuelles, pour certains, a mis en relief la nécessité d'une éducation plus ciblée et d'autres ressources (comme des microbicides) pour la pratique du sécurisexe. Les gens se protègent plus efficacement lorsqu'ils disposent d'un éventail d'options. Les microbicides pourraient offrir une alternative, dans le dilemme actuel d'une relation « avec ou sans condom ». Par ailleurs, les microbicides permettraient un contact peau à peau, pour un plaisir rehaussé. Ils procureront une protection bidirectionnelle, c'est-à-dire aux deux partenaires.

Pour ces raisons, les microbicides (y compris des produits approuvés pour un usage rectal) seront une importante option de prévention pour tous les hommes, à utiliser de pair avec le condom. Des recherches ont examiné un microbicide pour usage rectal – mais le développement d'un tel produit est plus difficile, vu les différences biologiques entre le rectum et le vagin. Il est plus probable qu'un microbicide rectal devienne disponible quelques années après l'apparition d'un microbicide vaginal.

Communautés autochtones

En 2005, les Autochtones constituaient près de 23 % des nouveaux cas déclarés de VIH au Canada, bien qu'ils ne représentent que 3,3 % de la population totale du pays.* La moitié des Autochtones qui vivent avec le VIH/sida sont des femmes – une proportion considérablement plus élevée que dans la population générale. Des recherches sur la réceptivité au condom féminin révèlent que les femmes autochtones accepteraient des outils de prévention des ITS contrôlés par les femmes, pour autant qu'ils soient accompagnés d'une éducation et d'un soutien adaptés à leur culture.

La diversification des options de prévention du VIH et des ITS, par l'introduction de microbicides sûrs, peu coûteux et facilement accessibles, serait bénéfique aux Autochtones, dans les réserves comme à l'extérieur. Même dans les communautés autochtones isolées où le VIH n'est pas perçu comme un problème local grave, les microbicides pourraient offrir une protection contre les taux élevés d'ITS et de grossesse à l'adolescence. L'implication des communautés autochtones dans les efforts de promotion des microbicides contribuerait à ce que leurs besoins soient pris en compte dans la conception, la mise en marché et la distribution d'éventuels produits.

Communautés ethnoculturelles

Au Canada, les membres de communautés ethnoculturelles et les immigrants de pays où le VIH est endémique sont particulièrement vulnérables à l'infection par le VIH. À la fin de 2005, 12 % des cas d'infection par le VIH au Canada se recensaient parmi des personnes appartenant à la sous-catégorie d'exposition « VIH endémique », bien que seulement 1,5 % de la population canadienne soit née dans un pays où le VIH est endémique. Par ailleurs, presque 80 % des individus de cette sous-catégorie avaient moins de 40 ans au moment de leur résultat positif au test du VIH.* De plus, la prévalence du VIH parmi les communautés noires de l'Ontario a augmenté de 85 % depuis 1996 – soit une hausse annuelle moyenne de 13 %. Il s'agit de l'augmentation la plus marquée parmi toutes les catégories d'exposition.

*Il est important de noter que seulement 29 % des cas déclarés de résultats positifs au test du VIH incluaient des données sur l'origine ethnique. L'Ontario et le Québec n'incluent pas de données sur l'origine ethnique dans la déclaration des résultats positifs au test du VIH, alors qu'elles comptent les plus grands nombres annuels de nouveaux cas d'infection. Par conséquent, la proportion d'individus de communautés autochtones et noires, parmi les cas d'infection nouvellement signalés, pourrait être différente si ces provinces déclaraient l'origine ethnique.

Dans leurs pays d'origine, les personnes séropositives au VIH (en particulier les femmes) sont exposées à un risque d'abandon de leurs familles et amis, de discrimination au travail, de perte de leur terre et de leurs enfants, de violence et d'abus ainsi qu'à plusieurs autres conséquences négatives. Au Canada, les communautés ethnoculturelles, les immigrants et les réfugiés de pays endémiques se heurtent aussi à des obstacles dans l'accès à des services adéquats (en raison de facteurs comme le degré d'alphabétisation, la langue, les tabous culturels qui empêchent les discussions sur la sexualité, la peur de l'impact d'un diagnostic de séropositivité sur leur statut d'immigrant et le manque de messages ciblés de prévention). Les microbicides seraient un outil additionnel précieux pour protéger la santé des membres des communautés ethnoculturelles. Par ailleurs, l'implication des communautés ethnoculturelles dans les efforts de promotion des microbicides contribuerait à ce que leurs besoins soient pris en compte dans la conception, la mise en marché et la distribution d'éventuels produits.

Personnes vivant avec le VIH/sida

À l'heure actuelle, on estime qu'environ 58 000 personnes vivent avec le VIH/sida au Canada, mais que près du tiers d'entre elles ne le savent pas. Chez les personnes vivant avec le VIH/sida, les microbicides pourraient prévenir les ITS et la réinfection par d'autres souches du VIH, et procurer une protection additionnelle aux couples sérodiscordants (où un partenaire est séropositif et l'autre non). Un microbicide non contraceptif fournirait une protection aux couples qui souhaitent avoir des enfants.

Personnes qui consomment des drogues

Le taux de VIH demeure élevé chez les utilisateurs de drogue par injection (UDI), au Canada, et en particulier dans les communautés autochtones. En 2005, les UDI représentaient 14 % des nouveaux cas de VIH et 17 % des personnes vivant avec le VIH/sida.

Le partage de seringues usagées entraîne un risque élevé de transmission du VIH – mais le lien entre l'usage d'alcool ou de drogue et le VIH va au delà de cette réalité. Les personnes qui consomment de l'alcool, du *speed*, du *crack*, du *crystal meth* ou d'autres drogues (sans injection) sont plus vulnérables au VIH que les personnes qui n'en consomment pas. Les individus qui ont des antécédents d'usage de drogue sont également plus susceptibles d'avoir des activités sexuelles à risque élevé; et des recherches ont montré l'importance possible de la transmission sexuelle du VIH parmi les femmes UDI.

Une sensibilisation accrue aux microbicides parmi les personnes qui consomment des drogues pourrait contribuer à ce qu'elles connaissent mieux cet éventuel outil supplémentaire de prévention de la transmission sexuelle du VIH et des ITS, et y aient plus facilement accès lorsqu'il sera disponible.

Détenus

Au Canada, on estime que les taux de VIH sont 10 fois plus élevés dans les prisons que dans la population générale. Les taux d'infection sont beaucoup plus élevés chez les femmes détenues (4,7 %) que chez leurs pairs masculins (1,7 %).

Les taux élevés d'infection à VIH dans les prisons canadiennes sont attribuables en grande partie à des pratiques non sécuritaires d'injection de drogue et de tatouage et à des activités sexuelles non protégées. Au Canada, l'accès des détenus à des condoms, du lubrifiant et des digues dentaires n'est pas uniforme, et l'on ne fournit pas de matériel d'injection stérile. Il est essentiel d'élargir les initiatives de réduction des méfaits, notamment par la provision de seringues stériles et de lieux sécuritaires pour le tatouage, ainsi que d'éventuels microbicides, dans les systèmes de prisons du Canada.

Les gens se protègent plus efficacement lorsqu'ils disposent d'un éventail d'options.

Un moyen de prévention du VIH et des ITS qui serait facile d'usage et dont le contrôle serait entre les mains des jeunes femmes serait un important atout pour réduire leur vulnérabilité aux infections.

Jeunes

À l'heure actuelle, dans le monde, la moitié des nouvelles infections par le VIH touchent des jeunes de 15 à 24 ans. En dépit d'une faible prévalence du VIH chez les jeunes Canadiens (individus âgés de 10-24 ans, selon Santé Canada), ce groupe est exposé à un risque élevé d'infection par le VIH en raison de perceptions erronées quant à sa vulnérabilité, de comportements sexuels à risque, de l'usage de drogue et d'alcool et du manque d'accès à des ressources adéquates.

En 2005, 35 % des Canadiens de 15 à 29 ans qui ont reçu un résultat positif au test du VIH étaient des femmes – une légère baisse en comparaison avec un taux de 43 % en 2004. Les données limitées à ce sujet indiquent que ces jeunes femmes ont des comportements qui les exposent à un risque de contracter le VIH, notamment des rapports sexuels avec des partenaires plus âgés (et donc plus susceptibles d'avoir été exposés à des ITS). Les taux d'ITS demeurent élevés parmi les jeunes Canadiens, en particulier chez les jeunes femmes. À cause de changements à leur col utérin, les jeunes filles et les femmes ménopausées sont plus vulnérables au VIH et à d'autres ITS.

Un moyen de prévention du VIH et des ITS qui serait facile d'usage et dont le contrôle serait entre les mains des jeunes femmes serait un important atout pour réduire leur vulnérabilité aux infections. Dès qu'un microbicide sera disponible, il sera crucial d'habituer les jeunes à l'utiliser, de pair avec d'autres méthodes de prévention, pour les socialiser tôt à la pratique du sécurisexe pour le reste de leur vie.

Le MAG-Net

Le MAG-Net est une coalition d'organismes canadiens de lutte contre le VIH/sida, d'ONG de développement international ainsi que de chercheurs qui s'intéressent à promouvoir le développement de nouveaux moyens de prévenir la transmission du VIH et des ITS. Coordonné par la SCS, le MAG-Net est le chapitre canadien de la Campagne mondiale pour les microbicides. Ses membres se réunissent trimestriellement, en conférence téléphonique.

LA MOBILISATION POUR LES MICROBICIDES

La nécessité d'investissements publics dans la recherche de microbicides

Avant qu'ils puissent procurer des bienfaits sur le plan de la prévention, les microbicides doivent passer par un processus long et onéreux de recherche et de développement. Malheureusement, à l'instar du cas d'autres importantes technologies préventives, comme les vaccins, la plupart des grandes sociétés pharmaceutiques ne sont pas intéressées par la recherche et le développement de microbicides. Elles invoquent des craintes liées à la responsabilité légale et à un cadre incertain pour la réglementation des produits, en plus d'une impression que le marché ne serait pas assez vaste pour faire en sorte que leurs investissements soient lucratifs.

Les microbicides ne sont pas les seuls produits qui n'intéressent pas les grandes compagnies pharmaceutiques. D'autres produits qui procureraient à la société d'importants bienfaits en termes de productivité et d'amélioration à la santé (des vaccins anti-paludisme, par exemple, et de nouveaux contraceptifs) présentent un faible potentiel de profit financier, pour les investisseurs du secteur privé. De tels produits, appelés « biens (ou marchandises) de santé publique », ne voient généralement le jour que si des gouvernements et des fondations y consacrent les fonds nécessaires.


Un certain nombre de petites entreprises de biotechnologie et de chercheurs universitaires participent à la recherche de microbicides, mais uniquement grâce à des subventions gouvernementales ou à des contributions venues de fondations. Malheureusement, aux niveaux actuels, ces fonds ne sont pas suffisants. Vu ce retard dans la filière de recherche et de développement, des concepts de produits novateurs et prometteurs demeurent en attente – alors que les taux d'infection à VIH, eux, continuent d'augmenter.

Vu le coût des essais cliniques et la rareté des ressources, l'argent est pour l'instant le principal facteur qui ralentit le rythme de la recherche de microbicides. Voilà pourquoi les efforts de plaidoyer doivent se concentrer sur la mobilisation de ressources stables et adéquates, afin qu'un microbicide puisse devenir accessible d'ici à la fin de cette décennie. Le secteur public doit prendre les devants, pour la recherche et le développement de microbicides.

Le Canada peut être chef de file

Le Canada a été l'un des sept premiers pays à investir dans le développement de microbicides, en 2000. Le 1er décembre 2004, Journée mondiale du sida, le Gouvernement du Canada a de plus annoncé d'importants investissements dans les microbicides et dans d'autres initiatives visant à prévenir les infections chez les femmes et les jeunes.

Le Canada fait maintenant figure de plus grand leader : il est devenu le premier pays du monde à se doter d'un plan en matière de microbicides. Le Plan d'action canadien sur les microbicides définit les contributions du Canada au développement, à la fourniture ainsi qu'à l'équité d'accès à d'éventuels microbicides, aux paliers domestique et international. Ce plan est relié au Plan canadien en matière de vaccins anti-VIH, achevé en 2005.



Le Canada pourrait être un chef de file en devenant le premier pays à se doter d'un plan relatif aux microbicides.

La Campagne mondiale pour les microbicides

Le site Internet de la Campagne mondiale pour les microbicides contient une manne de ressources téléchargeables (qui peuvent aussi être commandées en imprimé), sans frais, pour les militants – des feuillets d'information, des modèles d'exposés, une pétition, des guides, des feuillets de foire aux questions (F.A.Q.), une vidéo, des épinglettes, des stylos, des t-shirts et plusieurs autres ressources qui pourront vous aider à rehausser la sensibilisation dans votre communauté et à plaider pour des progrès en lien avec les microbicides.

<www.global-campaign.org>

Que peut-on faire pour accélérer le développement de microbicides?

Vu la nécessité de l'appui du secteur public, dans le financement de la recherche de microbicides, il est important que nos gouvernements entendent et comprennent que l'avènement de microbicides profiterait à tous les Canadiens et Canadiennes.

Nous pouvons donc :

- ✂ rehausser la sensibilisation au sujet des microbicides, dans nos communautés;
- ✂ faire savoir à nos politiciens et responsables des politiques gouvernementales que nous avons besoin d'un accès à des microbicides dès que possible et à un coût raisonnable, pour protéger notre santé;
- ✂ et faire connaître la problématique aux médias, de même que son importance pour nos communautés.

En particulier, faites en sorte que votre groupe ou organisme s'implique dans la sensibilisation :

- ✂ en disséminant de l'information à vos membres à propos des microbicides, par le biais de vos bulletins, appels à l'action et listes d'envoi par courriel, ou au moyen d'articles de journaux ou revues;
- ✂ en intégrant l'information sur les microbicides dans vos activités d'éducation et de plaidoyer;
- ✂ en organisant un atelier ou une séance à propos des microbicides, au programme de votre prochaine rencontre ou conférence;
- ✂ en déposant de l'information à ce sujet sur votre site Internet;
- ✂ Organisez un visionnement de la vidéo de la Campagne;
- ✂ en préparant un texte d'opinion (ou une lettre à l'éditeur) pour des journaux, ou en disséminant un communiqué aux médias de votre région – et en les partageant aussi avec la SCS, s'il vous plaît;
- ✂ • en organisant une projection du vidéo « In Women's Hands » de la Campagne mondiale pour les microbicides.

Militez :

- ✂ en écrivant aux législateurs de votre province, et/ou du palier fédéral, ou en les rencontrant, afin de leur demander de se porter solidement en faveur de mesures législatives et financières relativement aux microbicides. N'hésitez pas à communiquer avec la Société canadienne du sida (SCS), pour les dernières nouvelles dans ce dossier, avant vos rencontres. Transmettez s.v.p. à la SCS une copie de vos lettres et faites-nous savoir comment votre rencontre s'est déroulée;
- ✂ en faisant circuler des pétitions du site Internet de la Campagne mondiale pour les microbicides;
- ✂ distribuez la pétition du site Web de la Campagne;
- ✂ joignez-vous au Réseau du Groupe d'action sur les microbicides (le MAG-Net) en communiquant avec la SCS.

Demeurez au courant :

- ✂ Abonnez-vous à la liste d'envoi par courriel du MAG-Net en envoyant un courriel intitulé « subscribe » (sans les guillemets) à <mag-net@cdnaids.ca>.

MODÈLE DE LETTRE AUX DÉPUTÉS

Insérez le nom et l'adresse du(de la) député(e)

Insérez la date

Madame, / Monsieur,

Nous vous écrivons au nom de *(nom et description de votre organisme. Si vous êtes membre du MAG-Net, ou que vous appuyez son travail, mentionnez-le et incluez le paragraphe suivant).*

Le Réseau du groupe d'action sur les microbicides (MAG-Net) est une coalition de plus de 70 organismes canadiens de lutte contre le VIH/sida et de santé sexuelle et génésique, d'ONG de développement international et de chercheurs intéressés par la promotion de nouvelles options de prévention du VIH/sida et des infections transmissibles sexuellement. Le MAG-Net est le chapitre canadien de la Campagne mondiale pour les microbicides, une coalition internationale de plus de 200 ONG qui collaborent afin de mobiliser l'appui de responsables de politiques, de leaders d'opinion et du grand public à un investissement accru dans les microbicides et d'autres méthodes de prévention du VIH contrôlées par les usagers.

Le Canada est un chef de file dans la lutte mondiale contre le VIH/sida, notamment en matière de développement de vaccins et d'accès aux traitements contre le VIH et les infections opportunistes. De fait, il a démontré son engagement à la recherche de vaccins anti-VIH/sida par l'Initiative canadienne de vaccin contre le VIH (ICVV), une initiative de plusieurs millions de dollars pour financer la recherche et le développement de vaccins. Le Canada est aussi le premier pays industrialisé à avoir développé un plan complet pour un vaccin anti-VIH.

Au chapitre des traitements, le Canada s'est doté en 2004 du Régime canadien d'accès aux médicaments. Cette loi autorise l'exportation de versions génériques de médicaments brevetés. Le Gouvernement du Canada a promis une somme substantielle à l'Organisation mondiale de la santé, pour assurer l'accès à des antirétroviraux aux gens de pays en développement. Il poursuit également sa contribution au Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme.

Mais nous pouvons faire plus encore. Le VIH continue de se propager au rythme alarmant de 14 000 nouveaux cas par jour, dans le monde, et de 4 200 nouveaux cas par année, au Canada. À la fin de 2005, on estimait à plus de 58 000 le nombre de Canadiens vivant avec le VIH/sida. Outre le développement de vaccins et de traitements anti-VIH, les acteurs mondiaux doivent aussi investir dans le développement et l'accès à d'éventuels microbicides anti-VIH. La protection et la réalisation du droit universel à la plus haute norme atteignable de santé exigent des mesures proactives pour fournir aux individus des moyens de prévention du VIH accessibles et abordables, et entièrement contrôlés par eux. Bien que tous profiteraient de la disponibilité d'éventuels microbicides, il est particulièrement urgent de protéger la santé des femmes. Partout dans le monde, la subordination des femmes et le déni de leurs droits humains exacerbent leur vulnérabilité à l'infection par le VIH, notamment en l'absence de méthodes préventives qu'elles peuvent contrôler.



Envoyez une copie de votre lettre à la SCS.

On peut poster une lettre sans timbre au bureau de son député à Ottawa.

Conseil: Préparez une trousse d'information sur les microbicides et sur votre organisme en vue d'une rencontre avec votre député.

(Parmi (votre population)... Insérez des données sur l'incidence/prévalence et des arguments en faveur des microbicides, tirés du feuillet sur les populations.)

Nous applaudissons les investissements importants du Gouvernement du Canada, au cours des dernières années, dans les microbicides et d'autres initiatives pour prévenir le VIH parmi les femmes et les jeunes. Il s'agit d'un premier pas crucial vers une réponse complète du Canada à la pandémie du VIH/sida, et vers le respect de nos engagements domestiques et internationaux, énoncés dans l'Initiative fédérale de lutte contre le VIH/sida au Canada, le Plan d'action sur le VIH/sida de l'ACDI et la Déclaration d'engagement sur le VIH/sida des Nations Unies (appuyée par le Canada).

Par ailleurs, le Canada a fait preuve de leadership à l'échelle mondiale en élaborant un Plan d'action canadien sur les microbicides. Ce plan, semblable à celui sur les vaccins, définit les contributions du Canada au développement, à la distribution et à l'accès équitable à d'éventuels microbicides, sur les plans domestique et international. Il est lié au plan sur les vaccins et englobe les contributions des divers secteurs (gouvernements, chercheurs, organismes communautaires, secteur privé) afin d'assurer une réponse canadienne complète et coordonnée. Il est important que les mesures énoncées dans ces deux plans soient poursuivies et mises en œuvre.

Vous trouverez sous pli de la documentation de fond sur l'importance des microbicides. Je vous incite à faire preuve de leadership et à vous faire le porte-parole de cette importante question de santé publique, au sein de votre caucus (ou cabinet). Je communiquerai avec votre bureau sous peu, pour planifier une rencontre où nous pourrions discuter de la façon dont vous pouvez appuyer la lutte contre le VIH/sida, dans votre circonscription et à l'échelle nationale et mondiale.

Veillez agréer, Madame, / Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Votre nom, fonction et organisme

MODÈLE DE LETTRE À L'ÉDITEUR

Quand le condom n'est pas une option

Plus de vingt-cinq ans après le début de la crise du sida, et alors que l'incidence des infections transmissibles sexuellement (ITS) prend des proportions épidémiques, les seuls messages de santé publique que l'on entend pour la prévention du VIH et des ITS sont de pratiquer la monogamie et d'utiliser le condom. Or, pour plusieurs, ces messages sont inadéquats ou irréalistes; dans le pire des cas, ils peuvent être mortels. Des millions de personnes vulnérables au VIH n'ont ni le pouvoir d'insister sur l'usage du condom dans leurs relations, ni les ressources sociales et économiques qui leur permettraient de mettre un terme à des relations qui menacent leur santé.

Les ITS (y compris le VIH/sida) sont une urgence de santé publique, en particulier pour les femmes. Non seulement les femmes sont plus vulnérables de contracter des ITS, mais en plus, dans la plupart des cas, les conséquences de ces infections – notamment l'infertilité, la grossesse ectopique et le cancer du col utérin – sont plus graves et plus permanentes chez elles. À l'heure actuelle, les femmes sont la population où l'on observe la plus forte croissance du VIH/sida. Pour la plupart, la voie d'infection est le contact hétérosexuel.

(Parmi (votre population)... Insérez des données sur l'incidence/prévalence et des arguments en faveur des microbicides, tirés du feuillet sur les populations.)

Les femmes et d'autres populations vulnérables ont besoin de produits conçus pour leur protection, devant le VIH/sida et d'autres ITS. Des recherches sont en cours pour développer des produits que l'on appelle « microbicides » et qui, lorsqu'ils seraient appliqués dans le vagin ou le rectum, pourraient réduire considérablement le risque de transmission du VIH et d'ITS. Les microbicides pourraient prendre diverses formes, notamment une gelée, une crème, un suppositoire, une pellicule, une éponge ou un anneau vaginal. Ils offriraient une méthode alternative aux individus qui, pour diverses raisons, ne peuvent pas utiliser le condom pour se protéger contre le VIH et les ITS.

Même si les microbicides ne seraient probablement jamais aussi efficaces que le condom pour prévenir les infections, ils pourraient aider les personnes qui utilisent rarement ou jamais le condom à réduire leur risque général de contracter des ITS ou le VIH. Par ailleurs, on observe une réelle demande pour des microbicides : une récente étude de l'Alan Guttmacher Institute a estimé que 21 millions de femmes états-uniennes seraient intéressées par un produit microbicide. D'autres études sur l'acceptabilité, au Zimbabwe, en Ouganda et en Afrique du Sud, ont révélé que les femmes et les hommes se disent disposés à utiliser d'éventuels microbicides.

Avec des ressources humaines et scientifiques suffisantes, un produit microbicide pourrait devenir disponible d'ici la fin de la décennie. Toutefois, la plupart des grandes sociétés pharmaceutiques se montrent peu intéressées à investir dans le développement de tels produits. Elles doutent du potentiel lucratif des microbicides, après investissement dans leur recherche et leur commercialisation, puisque ces produits devraient être abordables afin d'être accessibles mondialement. Les sociétés pharmaceutiques ont aussi exprimé des préoccupations liées à la



Envoyer votre lettre en lien avec des dates et événements-dés. Par exemple : Journée mondiale du sida, semaine du développement international, Marche pour la vie, Journée mondiale de la femme, etc.

Cette lettre peut servir comme article pour votre bulletin de nouvelles.

N'oubliez pas de faire parvenir une copie de votre lettre publiée à la SCS.

) responsabilité légale, puisque les microbicides prétendraient à offrir une certaine protection contre une maladie mortelle.

Devant le manque d'engagement des grandes sociétés pharmaceutiques, quelques établissements universitaires et de petites entreprises biopharmaceutiques ont pris en mains la recherche de microbicides. Or des chercheurs estiment qu'il peut en coûter jusqu'à 50 millions \$ pour compléter une recherche sur un composé existant (et deux fois plus pour un nouveau composé) – ce qui dépasse largement la capacité d'investissement de plusieurs de ces petites entreprises et organismes à but non lucratif.

Des fonds publics sont nécessaires pour combler les besoins financiers de la recherche et du développement de microbicides, et pour stimuler l'investissement du secteur privé. Sans leadership ni financement du gouvernement fédéral, il est peu probable qu'un microbicide voit rapidement le jour.

Plusieurs produits prometteurs sont en développement; et nous avons tout ce qu'il faut pour qu'un microbicide devienne disponible d'ici cinq ans – excepté l'argent. Nous devons rehausser la sensibilisation aux microbicides et voir à ce que les mesures énoncées dans le Plan d'action canadien sur les microbicides soient réalisées, afin que les Canadiennes et Canadiens aient plus de moyens pour se protéger contre les ravages du VIH/sida et d'autres ITS.

Veillez agréer, *Madame, / Monsieur*, l'expression de mes sentiments distingués.

Votre nom, fonction et organisme.

AUTRES RESSOURCES

Société canadienne du sida (SCS)

<www.cdnaids.ca>

Les ressources suivantes sont disponibles sur le site Internet de la SCS : trousse de mobilisation communautaire; énoncés de position et documents d'information sur les microbicides, les vaccins et le Nonoxynol-9; et mises à jour relatives au plaidoyer sur le Nonoxynol-9.

MAG-Net

<www.cdnaids.ca>

Le Réseau du groupe d'action sur les microbicides (MAG-Net) est une coalition de plus de 70 organismes canadiens de lutte contre le VIH/sida et de santé sexuelle et génésique, d'ONG de développement international et de chercheurs intéressés par la promotion de nouvelles options de prévention du VIH/sida et des infections transmissibles sexuellement. Pour s'y joindre, contacter Marc-André LeBlanc à marcl@cdnaids.ca.

Campagne mondiale pour les microbicides

<www.globalcampaign.org>

La Campagne mondiale mène des efforts pour rehausser la sensibilisation du public et mobiliser un appui politique aux microbicides. Son site Internet offre aux militants un éventail de ressources téléchargeables, notamment des feuillets d'information, des présentations en Power Point et une pétition.

Partenariat international pour des microbicides (IPM)

<www.ipm-microbicides.org>

L'IPM se concentre sur le développement de produits microbicides, l'accroissement de la capacité sur les sites d'essais cliniques, l'établissement de processus réglementaires et la planification de la distribution d'éventuels microbicides.

Alliance for Microbicide Development <www.microbicide.org>

L'Alliance maintient une base de données sur la recherche et le développement de microbicides qui comporte une liste de produits en développement, d'essais cliniques et d'études d'appui, ainsi qu'une bibliographie dotée d'un moteur de recherche.

International Rectal Microbicides Working Group

<www.irmwg.org>

L'IRMWG est une coalition mondiale de membres de la communauté, de chercheurs et de militants. Il maintient un serveur de liste et offre des ateliers mensuels de formation à distance. Les ateliers antérieurs sont disponibles sur son site Internet.

Réseau juridique canadien VIH/sida

<www.aidslaw.ca>

Le site Internet du Réseau juridique offre de l'information de fond pour un plaidoyer conjoint portant sur les microbicides, traitements et vaccins contre le VIH/sida.

ANNEXES

Feuillets d'information



RENSEIGNEMENTS ÉLÉMENTAIRES SUR LES MICROBICIDES

Que signifie microbicide?

On appelle microbicide une substance qui peut réduire considérablement la transmission du VIH et d'autres infections transmissibles sexuellement (ITS) lorsqu'elle est appliquée dans le vagin ou le rectum. Comme les spermicides actuels, les microbicides pourraient être fabriqués sous plusieurs formes – gelée, crème, suppositoire, pellicule, ou contenus dans une éponge ou un anneau vaginal qui libérerait graduellement l'ingrédient actif.

Un microbicide est-il disponible à l'heure actuelle?

Non. Aucun microbicide n'est commercialisé, pour le moment. Cependant, plusieurs produits candidats en sont à diverses étapes de développement. Certains se sont révélés sécuritaires et efficaces dans des tests sur des animaux, et l'on procède maintenant à des tests sur des volontaires humains. Si l'un de ces produits s'avère efficace, dans ces tests, et que l'on trouve sans tarder des investissements suffisants, un microbicide pourrait être en vente d'ici 2010.

Comment un microbicide fonctionnerait-il?

On examine principalement quatre modes d'action microbicide. Des scientifiques envisagent actuellement des substances qui :

1. tuent ou désactivent les pathogènes d'ITS;
2. bloquent l'infection en formant un obstacle entre le pathogène et la surface interne du vagin ou du rectum;
3. empêchent l'infection de s'installer, après l'entrée du pathogène dans le corps (soit en empêchant le virus de s'attacher à des cellules réceptrices, soit en l'empêchant de se répliquer dans la cellule hôte); ou
4. renforcent les défenses naturelles du corps, pour protéger le vagin ou le rectum.

Un microbicide éliminerait-il le besoin de porter un condom?

Non. Si on les utilise correctement et constamment, les condoms procurent une excellente protection contre l'infection par le VIH et les autres ITS. Les microbicides devraient être promus de pair avec les condoms, pour une protection supplémentaire et comme moyen additionnel au cas où le condom se déchire. Les microbicides peuvent aussi être conseillés comme mesure de protection, en soi, pour les personnes qui ne sont pas capables de porter de condom ou qui n'y sont pas disposées, ou dont les partenaires refusent de porter un condom.

En conformité avec les autres approches de réduction des méfaits pour prévenir le VIH, les messages de santé publique devraient présenter les condoms comme le meilleur choix, tout en suggérant les microbicides comme moyen de rechange lorsque l'usage du condom n'est pas possible.



Un pathogène est un virus ou une bactérie qui cause une infection ou une maladie.

Les méthodes « barrières », comme les condoms masculins et féminins, fourniront toujours une meilleure protection que des microbicides, puisqu'il est plus sûr d'empêcher un virus d'entrer dans notre corps que de le bloquer après qu'il soit entré.

L'impact potentiel des microbicides

Même dans des conditions loin d'être idéales, les microbicides pourraient avoir de profondes épercussions sur l'épidémie du VIH. D'après des modèles thématiques, en supposant même qu'une faible proportion des femmes des pays à faible revenu utiliseraient un microbicide efficace à 60%, dans la moitié de leurs rapports sexuels où le condom n'est pas utilisé, **2 millions de demi d'infections par le VIH pourraient être évitées en trois ans.**

Quel sera le degré d'efficacité des microbicides?

Les microbicides contribueront à réduire le risque de VIH et d'autres ITS, mais ils ne l'élimineront pas carrément. Les premiers microbicides ne procureront probablement qu'une protection de 40 à 60 %, contre le VIH; au fur et à mesure de l'évolution des produits, cette protection pourrait atteindre 60 à 80 %, en deuxième génération. Certes, cela signifie que les microbicides seront probablement moins efficaces que les condoms, mais leur utilisation permettra tout de même une protection bien supérieure à ce qui se produit actuellement pour les personnes pour lesquelles l'utilisation du condom n'est pas possible. De fait, des modèles mathématiques montrent que, dans plusieurs populations, un plus grand nombre d'infections par le VIH peut être prévenu grâce à un produit moins efficace mais utilisé de manière plus constante par plus de gens (comme on croit que ce sera le cas des microbicides), en comparaison avec un produit très efficace mais utilisé avec moins de constance (comme les condoms).

Un microbicide protégerait-il contre toutes les infections transmissibles sexuellement?

Étant donné que les ITS sont causées par divers pathogènes (virus ou bactéries, selon le cas), un microbicide efficace contre un pathogène ne serait pas nécessairement efficace contre un autre. Éventuellement, les meilleurs produits combineront probablement divers mécanismes d'action pour offrir une protection contre une gamme d'ITS, dont l'infection à VIH.

Et si la femme veut devenir enceinte?

Certains des microbicides actuellement à l'étude empêcheraient la grossesse, et d'autres, non. Il est important de développer des microbicides qui ne soient pas des contraceptifs, et d'autres qui le seraient, afin que les femmes et les couples puissent protéger leur santé et avoir des enfants. C'est une chose qui n'est pas possible avec le condom.

Un microbicide servirait-il aussi aux hommes?

Tout porte à croire qu'un microbicide offrirait une protection aux deux partenaires (i.e. bidirectionnelle). Les microbicides pourraient donc aider à prévenir la transmission d'ITS, à empêcher la réinfection par d'autres souches de VIH et à protéger les couples sérodiscordants (hétérosexuels ou homosexuels).

Les hommes, en 2003, représentaient 77 % de l'ensemble des nouveaux cas de VIH au Canada; les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes (HRSH), 40 % (Santé Canada, Actualités en épidémiologie, avril 2004). Il est donc crucial que les hommes soient inclus dans les efforts de plaidoyer pour des microbicides. Des produits sont présentement à l'essai pour un usage vaginal et aussi pour usage rectal.

Les personnes vivant avec le VIH/sida bénéficieraient-elles aussi d'un microbicide?

Les microbicides pourraient aider les personnes séropositives à se protéger contre d'autres ITS et d'autres souches de VIH. Ils offriraient aussi une protection aux couples sérodiscordants. Un microbicide non contraceptif serait aussi une protection contre le VIH pour les couples sérodiscordants qui souhaitent procréer.

Est-ce que ces produits seraient sécuritaires?

Comme tout nouveau produit, chaque microbicide doit être soumis à de rigoureux tests d'innocuité, avant d'être mis à la disposition des consommateurs. Heureusement, plusieurs des substances à l'étude existent déjà depuis longtemps; certaines sont même utilisées communément dans la nourriture. Des scientifiques procèdent actuellement à des tests sur l'innocuité des utilisations de microbicides dans le vagin, sur le pénis et dans le rectum.

Est-ce qu'il existe un marché pour les microbicides?

Oui. Des recherches ont permis de constater que les femmes, tant dans les pays industrialisés que dans les pays en développement, sont vivement intéressées par l'idée d'un moyen de prévention dont le contrôle leur appartiendrait, et qu'elles seraient même prêtes à payer un prix plus élevé pour ce produit que pour des condoms. Les militants travaillent toutefois pour faire en sorte que les éventuels microbicides soient abordables. Les produits en développement à l'heure actuelle ne se vendraient probablement pas plus cher que des condoms. Par ailleurs, des microbicides contraceptifs auraient un important marché puisqu'ils combindraient la prévention d'infections en même temps que la prévention de la grossesse.

Le Nonoxynol-9

Un moment donné, on considérait le Nonoxynol-9 (N-9), un spermicide contraceptif, comme un microbicide potentiel. Cependant, des études ont révélé qu'en fait, le N-9 peut augmenter le risque de contracter le VIH,

- s'il est utilisé fréquemment (plus d'une fois par jour) ou à forte dose dans le vagin;
- et s'il est utilisé dans le rectum (même une petite dose de N-9 peut causer des dommages dans le rectum).

Le N-9 ne devrait jamais être utilisé dans le rectum; et il ne devrait pas être utilisé plus d'une fois par jour dans le vagin.

On qualifie de « séro-discordante » une relation dans laquelle un partenaire est séropositif au VIH et l'autre est séronégatif.

Études de marché

En parallèle au développement de produits, des études sont en cours pour sonder les préférences des personnes qui utiliseraient des microbicides, quant aux caractéristiques souhaitables des produits – en particulier la facilité d'application, la discrétion de l'usage, la présentation, les propriétés de lubrification, d'odeur, de couleur, de contraception, etc. Il est important d'en savoir autant que possible : plus on offrira de variété, plus fort sera l'attrait pour un plus grand nombre de gens.

Où en est la recherche de microbicides?

Tous les microbicides candidats doivent respecter de rigoureuses normes de recherche, afin que le produit soit sécuritaire et efficace. L'ensemble du processus de tests peut prendre au moins dix ans. Plusieurs microbicides candidats qui ont passé avec succès l'étape des tests en laboratoire et sur des animaux sont à présent au stade d'essai clinique sur des humains. Les produits qui sont à la dernière étape des tests cliniques incluent le BufferGel, le Carraguard, le Pro 2000 et le gel de ténofovir/PMPA. Cette dernière étape (les essais cliniques de phase III) est la plus longue et la plus coûteuse, car elle nécessite de mettre le produit à l'épreuve auprès d'un grand nombre de personnes pendant une longue période, pour s'assurer qu'il n'entraîne pas à long terme d'effets indésirables.

Après la réussite de tous les tests, le produit devra recevoir l'approbation finale des autorités de réglementation, avant d'être commercialisé. Si tout va bien, il est possible qu'un microbicide devienne disponible d'ici la fin de la présente décennie.

L'interruption récente des essais cliniques du sulfate de cellulose marque un revers dans la recherche sur les microbicides. C'était un candidat canadien prometteur, mais des données préliminaires portent à croire qu'il aurait pu accroître le risque d'infection par le VIH.



Pour de plus amples renseignements à propos de la Campagne mondiale pour les microbicides :

Global Campaign for Microbicides

Courriel : <info@global-campaign.org>

Internet : <www.global-campaign.org>

Pour de plus amples renseignements à propos du MAG-Net et des efforts canadiens en faveur des microbicides :

Société canadienne du sida

Courriel : <shaleena@cdnaids.ca>

Internet : <www.cdnaids.ca>



Affilié à la Global Campaign for Microbicides
Coordonné par la Société canadienne du sida



INFORMATION SUR LES MICROBICIDES EN LIEN AVEC CERTAINES POPULATIONS

Femmes

Les cas de VIH sont en augmentation chez les femmes, au Canada. À l'heure actuelle, 25 % des nouvelles infections ont été recensées chez des femmes – comparativement à 12 % il y a quelques années. Les jeunes femmes de 15 à 29 ans représentent plus de 40 % des nouveaux cas de VIH signalés parmi les Canadiennes. La situation est semblable chez les femmes autochtones, qui composent 47 % des cas de VIH recensés dans leurs communautés. Selon l'Agence de santé publique du Canada, les contacts hétérosexuels et l'injection de drogue sont les principales voies de transmission du VIH parmi les femmes.

Sur le plan biologique, les femmes sont plus vulnérables à l'infection par le VIH. Par ailleurs, plusieurs n'ont qu'un contrôle limité sur les décisions liées au sécurisexe; vu qu'elles peuvent dépendre économiquement et/ou socialement de leur partenaire, elles n'ont pas toujours le pouvoir d'insister sur l'usage du condom. Un microbicide sans goût ni odeur sera particulièrement utile aux femmes, puisque son usage ne nécessitera pas le consentement du partenaire. Non seulement les microbicides pourront prévenir la (ré-)infection par le VIH ou une infection transmissible sexuellement (ITS), mais on croit que leurs bienfaits seront bidirectionnels (i.e., protégeront les deux partenaires). Certains microbicides auront aussi des propriétés contraceptives.


Les femmes qui ont des rapports sexuels avec des femmes pourraient aussi bénéficier d'éventuels microbicides. Bien que des recherches supplémentaires soient requises pour mieux comprendre la transmission du VIH parmi les femmes lesbiennes, il existe toujours un potentiel de transmission d'ITS. Comme on l'a déjà mentionné, les ITS accroissent le risque d'infection par le VIH.

Hommes

Les microbicides seront bénéfiques aux hommes (hétérosexuels, gais et hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes). À l'instar des femmes, les hommes rapportent de faibles taux d'usage du condom dans leurs relations à long terme. À l'échelle mondiale, ils tendent à avoir des partenaires sexuels plus nombreux que les femmes, y compris hors de leur relation principale – cela accroît leur risque de contracter le VIH. Le silence et le stigmatisme peuvent aussi empêcher la discussion à propos du VIH au sein des couples.

Au Canada, les hommes gais et les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes (HRSH) forment encore le groupe parmi lequel on rencontre le plus grand nombre de nouvelles infections par le VIH. En 2005, ils constituaient 51 % du nombre de personnes vivant avec le VIH/sida et 45 % des nouveaux cas déclarés de VIH. Cette population présente aussi l'augmentation la plus marquée des cas d'infection (une hausse de 10 % depuis 1999).

*** Les statistiques citées dans ce feuillet sont tirées des plus récentes données disponibles auprès de l'Agence de santé publique du Canada, en janvier 2006 (Actualités en épidémiologie sur le VIH/sida, mai 2005). Pour des informations plus à jour qui seront publiées, consulter les Actualités en épidémiologie à <www.phac-aspc.gc.ca/aids-sida/vih_sida/index.html>. Pour des données récentes à propos de votre région, consultez votre gouvernement provincial. ***



Les microbicides seront particulièrement utiles pour les femmes.

Les microbicides seront bénéfiques aux hommes.

L'implication des communautés autochtones et ethnoculturelles dans les efforts de promotion des microbicides contribuerait à ce que leurs besoins soient pris en compte.

Même si la plupart des hommes gais pratiquent le sécurisexe, la complexité des prises de décisions sexuelles, pour certains, a mis en relief la nécessité d'une éducation plus ciblée et d'autres ressources (comme des microbicides) pour la pratique du sécurisexe. Les gens se protègent plus efficacement lorsqu'ils disposent d'un éventail d'options. Les microbicides pourraient offrir une alternative, dans le dilemme actuel d'une relation « avec ou sans condom ». Par ailleurs, les microbicides permettraient un contact peau à peau, pour un plaisir rehaussé. Ils procureront une protection bidirectionnelle, c'est-à-dire aux deux partenaires.

Pour ces raisons, les microbicides (y compris des produits approuvés pour un usage rectal) seront une importante option de prévention pour tous les hommes, à utiliser de pair avec le condom. Des recherches ont examiné un microbicide pour usage rectal – mais le développement d'un tel produit est plus difficile, vu les différences biologiques entre le rectum et le vagin. Il est plus probable qu'un microbicide rectal devienne disponible quelques années après l'apparition d'un microbicide vaginal.

Communautés autochtones

En 2005, les Autochtones constituaient près de 23 % des nouveaux cas déclarés de VIH au Canada, bien qu'ils ne représentent que 3,3 % de la population totale du pays.* La moitié des Autochtones qui vivent avec le VIH/sida sont des femmes – une proportion considérablement plus élevée que dans la population générale. Des recherches sur la réceptivité au condom féminin révèlent que les femmes autochtones accepteraient des outils de prévention des ITS contrôlés par les femmes, pour autant qu'ils soient accompagnés d'une éducation et d'un soutien adaptés à leur culture.

La diversification des options de prévention du VIH et des ITS, par l'introduction de microbicides sûrs, peu coûteux et facilement accessibles, serait bénéfique aux Autochtones, dans les réserves comme à l'extérieur. Même dans les communautés autochtones isolées où le VIH n'est pas perçu comme un problème local grave, les microbicides pourraient offrir une protection contre les taux élevés d'ITS et de grossesse à l'adolescence. L'implication des communautés autochtones dans les efforts de promotion des microbicides contribuerait à ce que leurs besoins soient pris en compte dans la conception, la mise en marché et la distribution d'éventuels produits.

Communautés ethnoculturelles

Au Canada, les membres de communautés ethnoculturelles et les immigrants de pays où le VIH est endémique sont particulièrement vulnérables à l'infection par le VIH. À la fin de 2005, 12 % des cas d'infection par le VIH au Canada se recensaient parmi des personnes appartenant à la sous-catégorie d'exposition « VIH endémique », bien que seulement 1,5 % de la population canadienne soit née dans un pays où le VIH est endémique. Par ailleurs, presque 80 % des individus de cette sous-catégorie avaient moins de 40 ans au moment de leur résultat positif au test du VIH.* De plus, la prévalence du VIH parmi les communautés noires de l'Ontario a augmenté de 85 % depuis 1996 – soit une hausse annuelle moyenne de 13 %. Il s'agit de l'augmentation la plus marquée parmi toutes les catégories d'exposition.

*Il est important de noter que seulement 29 % des cas déclarés de résultats positifs au test du VIH incluaient des données sur l'origine ethnique. L'Ontario et le Québec n'incluent pas de données sur l'origine ethnique dans la déclaration des résultats positifs au test du VIH, alors qu'elles comptent les plus grands nombres annuels de nouveaux cas d'infection. Par conséquent, la proportion d'individus de communautés autochtones et noires, parmi les cas d'infection nouvellement signalés, pourrait être différente si ces provinces déclaraient l'origine ethnique.

Dans leurs pays d'origine, les personnes séropositives au VIH (en particulier les femmes) sont exposées à un risque d'abandon de leurs familles et amis, de discrimination au travail, de perte de leur terre et de leurs enfants, de violence et d'abus ainsi qu'à plusieurs autres conséquences négatives. Au Canada, les communautés ethnoculturelles, les immigrants et les réfugiés de pays endémiques se heurtent aussi à des obstacles dans l'accès à des services adéquats (en raison de facteurs comme le degré d'alphabétisation, la langue, les tabous culturels qui empêchent les discussions sur la sexualité, la peur de l'impact d'un diagnostic de séropositivité sur leur statut d'immigrant et le manque de messages ciblés de prévention). Les microbicides seraient un outil additionnel précieux pour protéger la santé des membres des communautés ethnoculturelles. Par ailleurs, l'implication des communautés ethnoculturelles dans les efforts de promotion des microbicides contribuerait à ce que leurs besoins soient pris en compte dans la conception, la mise en marché et la distribution d'éventuels produits.

Personnes vivant avec le VIH/sida

À l'heure actuelle, on estime qu'environ 58 000 personnes vivent avec le VIH/sida au Canada, mais que près du tiers d'entre elles ne le savent pas. Chez les personnes vivant avec le VIH/sida, les microbicides pourraient prévenir les ITS et la réinfection par d'autres souches du VIH, et procurer une protection additionnelle aux couples sérodiscordants (où un partenaire est séropositif et l'autre non). Un microbicide non contraceptif fournirait une protection aux couples qui souhaitent avoir des enfants.

Personnes qui consomment des drogues

Le taux de VIH demeure élevé chez les utilisateurs de drogue par injection (UDI), au Canada, et en particulier dans les communautés autochtones. En 2005, les UDI représentaient 14 % des nouveaux cas de VIH et 17 % des personnes vivant avec le VIH/sida.

Le partage de seringues usagées entraîne un risque élevé de transmission du VIH – mais le lien entre l'usage d'alcool ou de drogue et le VIH va au delà de cette réalité. Les personnes qui consomment de l'alcool, du *speed*, du *crack*, du *crystal meth* ou d'autres drogues (sans injection) sont plus vulnérables au VIH que les personnes qui n'en consomment pas. Les individus qui ont des antécédents d'usage de drogue sont également plus susceptibles d'avoir des activités sexuelles à risque élevé; et des recherches ont montré l'importance possible de la transmission sexuelle du VIH parmi les femmes UDI.

Une sensibilisation accrue aux microbicides parmi les personnes qui consomment des drogues pourrait contribuer à ce qu'elles connaissent mieux cet éventuel outil supplémentaire de prévention de la transmission sexuelle du VIH et des ITS, et y aient plus facilement accès lorsqu'il sera disponible.

Détenus

Au Canada, on estime que les taux de VIH sont 10 fois plus élevés dans les prisons que dans la population générale. Les taux d'infection sont beaucoup plus élevés chez les femmes détenues (4,7 %) que chez leurs pairs masculins (1,7 %).

Les taux élevés d'infection à VIH dans les prisons canadiennes sont attribuables en grande partie à des pratiques non sécuritaires d'injection de drogue et de tatouage et à des activités sexuelles non protégées. Au Canada, l'accès des détenus à des condoms, du lubrifiant et des digues dentaires n'est pas uniforme, et l'on ne fournit pas de matériel d'injection stérile. Il est essentiel d'élargir les initiatives de réduction des méfaits, notamment par la provision de seringues stériles et de lieux sécuritaires pour le tatouage, ainsi que d'éventuels microbicides, dans les systèmes de prisons du Canada.

Les gens se protègent plus efficacement lorsqu'ils disposent d'un éventail d'options.

Un moyen de prévention du VIH et des ITS qui serait facile d'usage et dont le contrôle serait entre les mains des jeunes femmes serait un important atout pour réduire leur vulnérabilité aux infections.

Jeunes

À l'heure actuelle, dans le monde, la moitié des nouvelles infections par le VIH touchent des jeunes de 15 à 24 ans. En dépit d'une faible prévalence du VIH chez les jeunes Canadiens (individus âgés de 10-24 ans, selon Santé Canada), ce groupe est exposé à un risque élevé d'infection par le VIH en raison de perceptions erronées quant à sa vulnérabilité, de comportements sexuels à risque, de l'usage de drogue et d'alcool et du manque d'accès à des ressources adéquates.

En 2005, 35 % des Canadiens de 15 à 29 ans qui ont reçu un résultat positif au test du VIH étaient des femmes – une légère baisse en comparaison avec un taux de 43 % en 2004. Les données limitées à ce sujet indiquent que ces jeunes femmes ont des comportements qui les exposent à un risque de contracter le VIH, notamment des rapports sexuels avec des partenaires plus âgés (et donc plus susceptibles d'avoir été exposés à des ITS). Les taux d'ITS demeurent élevés parmi les jeunes Canadiens, en particulier chez les jeunes femmes. À cause de changements à leur col utérin, les jeunes filles et les femmes ménopausées sont plus vulnérables au VIH et à d'autres ITS.

Un moyen de prévention du VIH et des ITS qui serait facile d'usage et dont le contrôle serait entre les mains des jeunes femmes serait un important atout pour réduire leur vulnérabilité aux infections. Dès qu'un microbicide sera disponible, il sera crucial d'habituer les jeunes à l'utiliser, de pair avec d'autres méthodes de prévention, pour les socialiser tôt à la pratique du sécurisexe pour le reste de leur vie.



Pour de plus amples renseignements à propos de la Campagne mondiale pour les microbicides :

Global Campaign for Microbicides

Courriel : <info@global-campaign.org>

Internet : <www.global-campaign.org>

Pour de plus amples renseignements à propos du MAG-Net et des efforts canadiens en faveur des microbicides :

Société canadienne du sida

Courriel : <shaleena@cdnaids.ca>

Internet : <www.cdnaids.ca>



Affilié à la Global Campaign for Microbicides
Coordonné par la Société canadienne du sida



AUTRES RESSOURCES

Société canadienne du sida (SCS)

<www.cdnaids.ca>

Les ressources suivantes sont disponibles sur le site Internet de la SCS : trousse de mobilisation communautaire; énoncés de position et documents d'information sur les microbicides, les vaccins et le Nonoxynol-9; et mises à jour relatives au plaidoyer sur le Nonoxynol-9.

MAG-Net

<www.cdnaids.ca>

Le Réseau du groupe d'action sur les microbicides (MAG-Net) est une coalition de plus de 70 organismes canadiens de lutte contre le VIH/sida et de santé sexuelle et génésique, d'ONG de développement international et de chercheurs intéressés par la promotion de nouvelles options de prévention du VIH/sida et des infections transmissibles sexuellement. Pour s'y joindre, contacter Marc-André LeBlanc à marcl@cdnaids.ca.

Campagne mondiale pour les microbicides

<www.globalcampaign.org>

La Campagne mondiale mène des efforts pour rehausser la sensibilisation du public et mobiliser un appui politique aux microbicides. Son site Internet offre aux militants un éventail de ressources téléchargeables, notamment des feuillets d'information, des présentations en Power Point et une pétition.

Partenariat international pour des microbicides (IPM)

<www.ipm-microbicides.org>

L'IPM se concentre sur le développement de produits microbicides, l'accroissement de la capacité sur les sites d'essais cliniques, l'établissement de processus réglementaires et la planification de la distribution d'éventuels microbicides.

Alliance for Microbicide Development <www.microbicide.org>

L'Alliance maintient une base de données sur la recherche et le développement de microbicides qui comporte une liste de produits en développement, d'essais cliniques et d'études d'appui, ainsi qu'une bibliographie dotée d'un moteur de recherche.

International Rectal Microbicides Working Group

<www.irmwg.org>

L'IRMWG est une coalition mondiale de membres de la communauté, de chercheurs et de militants. Il maintient un serveur de liste et offre des ateliers mensuels de formation à distance. Les ateliers antérieurs sont disponibles sur son site Internet.

Réseau juridique canadien VIH/sida

<www.aidslaw.ca>

Le site Internet du Réseau juridique offre de l'information de fond pour un plaidoyer conjoint portant sur les microbicides, traitements et vaccins contre le VIH/sida.





Pour de plus amples renseignements à propos de la Campagne mondiale pour les microbicides :

Global Campaign for Microbicides

Courriel : <info@global-campaign.org>

Internet : <www.global-campaign.org>

Pour de plus amples renseignements à propos du MAG-Net et des efforts canadiens en faveur des microbicides :

Société canadienne du sida

Courriel : <shaleena@cdnaids.ca>

Internet : <www.cdnaids.ca>



MAG-Net



Réseau des groupes d'action sur les microbicides

Affilié à la Global Campaign for Microbicides
Coordonné par la Société canadienne du sida

CANADIAN
AIDS
SOCIETY



SOCIÉTÉ
CANADIENNE
DU SIDA